



Expositions

CARSTEN HÖLLER, CHERCHEUR D'ART

À Aalborg et à Copenhague, au Danemark, se déploie une double exposition offrant une vue panoptique sur l'œuvre de l'artiste allemand.

AALBORG/COPENHAGUE. Rencontrer un artiste intarissable sur le sujet n'est pas fréquent : l'influence du puceon sur les mécanismes de défense développés par une plante. Un processus naturel complexe, et de fait captivant, que Carsten Höller décrit avec une précision scientifique avant son vernissage au Kunsten - Museum of Modern Art d'Aalborg, la quatrième ville du Danemark. L'unique musée construit par Alvar Aalto en dehors de la Finlande - l'architecte y dessina jusqu'au mobilier et aux luminaires - consacre au plasticien allemand, né en 1961 en Belgique, une exposition intitulée « Behaviour », sélection de ses œuvres récentes. Elle forme une rétrospective qui ne dit pas son nom (Höller récuse le terme) avec une seconde exposition, « Reproduction », laquelle revient sur ses débuts et se donne à voir au Copenhagen Contemporary (CC), centre d'art récemment déménagé du centre-ville vers les immenses bâtiments d'une friche industrielle (un ancien chantier naval) sur une île de la capitale danoise. De l'un à l'autre, une heure d'avion, plusieurs par la route. La double expérience se mérite.

Titulaire d'un doctorat en phytopathologie, Carsten Höller vit aujourd'hui entre Stockholm et le Ghana. Avant de se consacrer à l'art, il a été chercheur en Allemagne cinq années durant, absorbé par l'étude de la communication olfactive entre plantes et insectes. Cette première vie n'est pas sans incidence sur ses centres d'intérêt, ni totalement étrangère à la dimension expérimentale des installations participatives qui ont contribué à sa renommée internationale. Une approche qui contribue pour beaucoup à l'originalité de son travail, où la dimension ludique s'accompagne d'une volonté de repousser les limites, d'amener le spectateur à vivre avant tout une expérience. L'art n'est jamais aussi passionnant que lorsqu'il explore une *terra incognita*, au-delà des définitions connues de ce qu'il peut être.

« N'avoit aucune formation en art est encore mieux, surtout si vous avez étudié autre chose, revendique l'artiste-chercheur. Vous arrivez dans le champ artistique avec une connaissance liée à d'autres domaines, ce

qui est beaucoup plus enrichissant, ouvre des horizons. » Pourquoi avoir abandonné la recherche fondamentale pour l'art? « Les deux sont très différents, mais complémentaires. Si vous faites de la recherche, vous enseignez et passez votre temps à chercher de l'argent pour travailler! J'aspire à l'avantage de liberté. Je n'enseigne pas, je n'ai aucun atelier, aucune équipe. Je travaille où je veux, avec des prestataires pour produire mes pièces. Certains artistes ont des dizaines d'assistants, je n'en vois pas l'utilité. Pour moi, c'est un modèle dépassé. »

Hétéroclite en apparence, l'ensemble est révélateur des tropismes de Höller : l'intérêt pour la science, l'art synonyme d'expérience visuelle, voire psychotrope.

RÉACTIVER L'EXPOSITION

À Aalborg comme à Copenhague, peu de découvertes pour qui est familier de son travail. Les pièces montrées l'ont déjà été pour la plupart ailleurs. La nouveauté résiderait selon lui dans leur installation, revisitée; le dispositif même de l'exposition, réactivée en quelque sorte. « J'aime l'idée de refaire mes œuvres, de les faire évoluer, explique Carsten Höller. Si elles ne sont pas vendues, elles m'appartiennent, je peux donc

Carsten Höller, *Gartenkinder*, 2014, installation au Copenhagen Contemporary. © D.R.

continuer à en faire ce que je souhaite. » L'art, terrain d'expérience avant tout. Comme s'il s'agissait, là aussi, d'observer les effets de ces belles plantes sur ces drôles d'insectes de visiteurs. « Il y a une telle quantité d'œuvres d'art dans le monde, et de plus en plus. Il faut se libérer de ce processus : concevoir, créer, montrer, vendre... Il est temps de passer à autre chose, quelque chose de plus large que l'art. Un tableau, une sculpture a une fin. Je préfère réaliser des expositions qui interagissent avec l'intellect et le comportement humains. J'aime lorsque cela n'a pas de limites. »

Au Kunsten - Museum of Modern Art d'Aalborg, ses œuvres sont montrées en regard de la riche collection de peintures du musée, et notamment du mouvement Cobra, Karel Appel et Asger Jorn en tête. Des sculptures de champignons géants (*Double Mushroom Circle*, 2010) entourent un dispositif kaléidoscopique de portes en miroir (*Revolving Doors*, 2004-2019) au centre duquel trône un tube contenant une poudre aux effets potentiellement hallucinogènes (*Gabaxadol*, 1977-2019). Les banquettes originales dessinées par Aalto diffusent les parfums corporels, artificiellement recréés, du père et de la mère de l'artiste (*Smell of My Father / Smell of My Mother*,

2017). Plus loin, les visiteurs peuvent poser sur leurs épaules une structure légère portable avec miroir perturbant sensiblement les déplacements (*Expedition Rucksack*, 1995-2019) ou essayer des masques munis de lunettes-loupes renversant l'image (*Upside-Down Goggles*, 1994). À côté, des pilules remplies d'un placebo tombent au goutte-à-goutte du plafond sur le sol (*Pill Clock (Red and White Pills)*, 2011-2015). On y croise aussi un lit et son mobilier de chambre d'hôtel tournant sur un plateau (*Revolving Hotel Room*, 2008), une toile géométrique (*Divisions Square (Black Lines on White Background)*, 2018) ou une grande horloge lumineuse en forme de parabole (*Decimal Clock (White and Pink)*, 2018). Hétéroclite en apparence, l'ensemble est révélateur des tropismes de Höller : l'intérêt pour la science, l'art synonyme d'expérience visuelle, voire psychotrope. Chimie et alchimie. Le clin d'œil n'est jamais loin. Sur une étagère, un flacon qu'il est possible de humer (*Love Drug (PEA)*, 1993-2011) contient un produit de synthèse censé déclencher le sentiment amoureux.

DE DRÔLES DE JEUX D'ENFANTS

Au Copenhagen Contemporary, autre échelle. Dans le vaste Hall 1, une fois longée la palissade dissimulant le dispositif - à l'exception d'une perçée vitrée, comme un trou de serrure, apte à exciter ou satisfaire la curiosité -, un terrain de jeu coloré

pour enfants laisse découvrir deux carrousels grandeur nature (*Double Carousel with Zöllner Stripes*, 2011-2016). En regard, un champignon, géant là aussi, des lettres de Scrabble format XXL posées au sol, une pieuvre mauve en polyuréthane, un ballon de rugby anguleux dont on ne peut présager du rebond (*Perplexity Ball*, 2014), une sculpture lumineuse reprenant les motifs du tableau du Kunsten (*Divisions*, 2014). Des hôtes d'accueil sont à la disposition des familles, encourageant le jeu dans ce décor de *Gartenkinder* hanté par la reminiscence des souvenirs de l'enfance.

Killing Children, première œuvre de Carsten Höller, remontant au début des années 1990, occupe tout l'espace suivant, où l'on accède par un long couloir de miroirs coulissants (*Six Sliding Doors*, 2019). Le plasticien y a déployé des trésors d'ingéniosité pour concevoir... des pièges à enfants. Un conte cruel, assorti d'un humour féroce, où n'y affleure pas moins un sentiment de malaise. Les multiples spécimens sont disposés sur une estrade : prise électrique avec appât de bonbons, grenouilles venimeuses du Costa Rica dans un biberon, parc à enfant retourné, maintenu par une fragile cale, prêt à se refermer sur sa proie tel un piège de braconnier. Cerise sur le gâteau, Höller ajoute à cette collection une authentique Land Rover équipée de lassos et filets pour la chasse à l'enfant (*Pest Control*, 1993). Une vidéo (*Jenny*, 1992) le montre jeune, cheveux longs, creusant un trou sur la plage avant de le remplir de méduses fraîchement pêchées, puis de recouvrir le tout d'une fine couche de sable pour y faire chuter la première petite tête blonde de passage. Devenu père entre-temps, le chercheur d'art provocateur jure qu'il ne le referait plus aujourd'hui.

STÉPHANE RENAULT

« Carsten Höller. *Behaviour* », 26 septembre 2019-23 février 2020, Kunsten - Museum of Modern Art, Kong Christians Allé 50, 9000 Aalborg, Danemark, kunsten.dk

« Carsten Höller. *Reproduction* », 28 septembre 2019-13 avril 2020, Copenhagen Contemporary, Refshøjevej 173A, 1432 Copenhague, Danemark, copenhagencontemporary.org



Vue de l'exposition « Behaviour » au Kunsten - Museum of Modern Art d'Aalborg. © D.R.